

3 Septembre. Aujourd'hui, si vous n'êtes pas fatigué, nous allons nous diriger vers la forêt. Nous voici déjà arrivés à sa lisière: tandis que derrière nous, le jour trône dans les hauteurs lumineuses du ciel, devant nous, à partir du premier rideau de verdure, s'étend un crépuscule frais et mystérieux qui annonce l'entrée du temple; c'est un temple en effet, et solennel, que s'est bâti le Dieu, architecte sublime de la nature. Nous y pénétrerons avec le pas grave, et les dispositions recueillies d'un Druides. Le vestibule est ordinairement défendu par une ceinture de broussailles, où les framboisiers étalent leurs fruits rouges, les genêts, leurs verges parfumées, la fougère ses rayonnantes palmes, la bruyère, ses gracieux épis de fleurs roses; tandis que les sapins envoient de leurs feuilles aciculées, et de leurs bourgeons de résine, les plus aromatiques senteurs. De jolis oiseaux: pinsons de montagne, mésanges grises ou bleues, bouvreuils au gros bec, voltigent sans frayeur, le merle seul, étourdi et peureux, s'envole brusquement, avec un sifflement qu'il va terminer en roulade, dans l'épaisseur du fourré. Mais comme ici la forêt est dans la montagne, et la montagne dans la forêt, armons-nous de courage; tout en marchant sur un tapis glissant et élastique qui rebondit sous nos pieds, escaladons ces degrés de granit dont les fractures sont cachées sous un inextricable réseau de racines et de mousses. Les champignons qui s'y blottissent, lèvent leurs petites têtes rondes, et semblent nous regarder amicalement. A présent, voici le peuple des grands végétaux: la charmille aux longs bras, l'érable à la large feuille, le chêne couronne des forêts, l'imposante colonnade des sapins. Les sapins au tronc gigantesque sont les vrais enfants du nord; fiers et tranquilles sous leur lourd bonnet de verdure, ils n'ont que l'apparence de l'immobilité; chez eux aussi, la vie mobile, l'énergie tempestueuse semble s'être toute réfugiée à la tête, la tête élevée, pleine de souffles et